

LE PROCES DU SIONISME A BAGDAD

Bernard Couret



Prisonniers palestiniens

L'assimilation du «sionisme» à une forme de racisme et de discrimination raciale par l'ONU ne cesse de provoquer les réactions les plus passionnelles dans les mass-média occidentaux.

Jusqu'à aujourd'hui, seule l'Université de Bagdad a pris l'initiative de répondre à cette campagne par l'organisation d'un symposium international qui s'est tenu du 8 au 12 novembre 1976 autour de cette résolution.

Il n'est pas inutile de rappeler que, malgré l'importance de ce colloque, la qualité des personnalités qui y ont participé et l'actualité du sujet débattu, la presse occidentale dans sa quasi-totalité l'a presque complètement passé sous silence.

Dans quelques semaines les travaux de ce symposium sortiront en français dans un livre intitulé «Sionisme et racisme». «3 Continents» publie à cette occasion l'introduction à cet ouvrage, espérant ainsi contribuer à briser le mur de silence qui avait entouré, l'année passée, la conclusion de ce symposium.

Rarement résolution adoptée par l'ONU a suscité autant de déferlement de passion, de réactions hostiles et indignées dans les mass-média occidentaux que celles du 10 novembre 1975 de l'Assemblée Générale assimilant le sionisme à «une forme de racisme et de discrimination».

Ces clameurs avaient quelque chose d'irréel. Dans aucun des commentaires des mass-média occidentaux, que ce soit dans les éditoriaux, les articles, les reportages ou les programmes de télévision, nous n'avons entendu ni lu un seul fait réel et concret et sur la nature du sionisme en tant que philosophie politique et sur les institutions de l'Etat d'Israël.

La campagne diffamatoire contre l'ONU et sa «majorité automatique» a pris des dimensions importantes, non seulement au niveau de la polémique mais aussi sur le plan pratique. Le Congrès américain a menacé l'ONU de représailles et la contribution américaine au budget de cette organisation

a été réduite. Bien plus, les Etats-Unis ont annoncé qu'ils ne participeraient pas à « la décade onusienne contre le racisme ».

A New-York, le Conseil de la Ville a tenté de changer le nom de la Place de l'ONU en Place de Sion... Israël a renforcé et rendu publics ses liens, jusque-là discrets, avec la République Sud-Africaine. Ce déchaînement, qui frisait l'hystérie avait de quoi étonner. Le sionisme réagissait comme s'il était frappé en plein cœur.

M. Moynihan, représentant américain à l'ONU, lors de ce débat historique, a bien traduit cet état d'esprit quand il s'est écrié : « *Maintenant, j'aimerais bien que l'on comprenne que je désire montrer une chose ici, et rien qu'une chose : c'est que le sionisme pourrait être tout ce que vous voulez à l'exception d'une chose : il ne pourrait jamais être une forme de racisme. En toute logique, l'Etat d'Israël pourrait être ou devenir beaucoup de choses, y compris en principe beaucoup de choses indésirables, mais ne pourrait être ou devenir raciste, à moins de cesser d'être sioniste.* »

Cette affirmation, aussi véhémement soit-elle, ne traduit qu'une réaction émotionnelle ou un cri d'indignation hypocrite. Pour M. Moynihan et ses pairs d'Occident, Israël n'est-il pas, en effet, ce « *bastion avancé de l'Occident en Asie, ce rempart de la civilisation contre la barbarie* » (1) ?

Le vote de l'Assemblée Générale des Nations Unies, le lundi 10 novembre 1975, qui définit le sionisme comme une forme de racisme et de discrimination raciale, est peut-être l'une des plus importantes décisions prises par cet organisme depuis la résolution de partition de la Palestine, adoptée 28 ans auparavant. La pression que les Etats-Unis et leurs alliés européens ont exercée sur les pays du Tiers-Monde qui ont opté pour la résolution sur le sionisme a été comparée, par l'un des participants au débat, à celle exercée par l'Occident lors de la séance qui proclama la partition de la Palestine.

L'offensive a été repoussée et la majorité des pays membres de l'ONU, notamment ceux du Tiers-Monde et du camp socialiste, ont condamné l'idéologie sioniste fondée sur une prétendue « *supériorité raciale scientifiquement fautive, moralement condamnable et socialement injuste et dangereuse* ». (cf. annexe texte de la résolution).

Dès lors, une réflexion sérieuse, un travail en profondeur s'imposaient. Il fallait porter à la connaissance de l'opinion internationale les fondements idéologiques, historiques et politiques de cette résolution. D'où l'idée d'un symposium sur le sionisme et d'un livre qui regrouperait une sélection d'études présentée lors de ce colloque.

Une riche discussion

C'est dans cette optique que des chercheurs et des intellectuels venus de quarante-six pays, invités par l'*Université de Bagdad*, ont du 8 au 12 novembre 1976 examiné et discuté du sionisme, de ses origines, de ses fondements, de ses théories et de ses pratiques à la lumière de la résolution adoptée par l'Assemblée Générale de l'ONU le 10 novembre 1975.

Cinquante-deux études ont été présentées et débattues, une dizaine de documents

distribués et une déclaration finale adoptée à l'unanimité.

Le présent livre est constitué d'une sélection de ces études regroupées autour de cinq thèmes fondamentaux :

1. Les fondements idéologiques du sionisme.
2. L'alliance impérialo-sioniste.
3. Les implications du sionisme sur le plan pratique.
4. Sionisme et Apartheid.
5. Sionisme, Judaïsme et histoire arabe.

L'ensemble des études sélectionnées constitue un dossier assez complet sur une question épineuse et délicate qui ne concerne pas seulement les parties antagonistes mais aussi l'Occident qui porte une lourde part de responsabilité.

Il est certes extrêmement difficile de vouloir résumer un livre de cette importance en quelques lignes. Aussi, contentons-nous de souligner certaines idées fortes retenues par les participants, telles qu'elles ont été adoptées par le Symposium dans sa déclaration finale :

1. Le sionisme en tant que concept colonial d'implantation était issu de l'impérialisme du XIX^{ème} siècle. En même temps, il représentait la tendance au nationalisme expansionniste prévalante et le point de vue erroné disant que la solution de l'antisémitisme réside dans l'autoségrégation des Juifs dans la société d'où il était nécessaire que les non-Juifs soient exclus. Reconnaisant que la persécution des Juifs constituait un facteur important dans le développement du sionisme, les participants à ce symposium ont condamné sans équivoque l'antisémitisme et se sont engagés à s'y opposer, comme à toute autre forme de racisme, où il se trouve.

2. Dans son appel à l'immigration de tous les Juifs du monde, le sionisme a dévoilé son essence expansionniste. En poursuivant cet objectif, il condamne les Israéliens à mener une guerre perpétuelle pour « *l'espace vital* » au détriment des peuples du Moyen-Orient.

Impiquant la nécessité d'une expansion territoriale, le sionisme n'a pas réussi et ne peut, de par sa nature, réussir à satisfaire les aspirations des Juifs persécutés à la sécurité. Bien plus, en invitant les Juifs à aller en Palestine, il poursuit le même objectif que les plus hostiles des antisémites se sont fixés : rassembler tous les Juifs dans un ghetto mondial.

3. En se proposant comme objectif l'établissement d'un Etat juif, exclusivement racial, dédaignant les droits des Arabes de Palestine, le sionisme a pris, dès sa création, un caractère essentiellement raciste.

4. Pour réaliser leurs ambitions, il a été nécessaire aux sionistes de se débarrasser de la population arabe de la Palestine, objectif qu'ils ont accompli en 1947-1948 par l'intimidation et la violence, et qui a abouti à l'expulsion de la majeure partie de la population locale.

5. En poursuivant, après l'établissement de leur Etat, leur action en vue de réaliser l'objectif de « *rassemblement* » de tous les Juifs du monde en Palestine, et en conférant à tous les Juifs le « *droit du retour* » qu'ils ont dénié aux Arabes palestiniens, les sionistes ont confirmé la nature raciste de leurs desseins.

6. Les autorités sionistes ont pratiqué une politique de discrimination raciale institutionnalisée contre les Arabes palestiniens qui sont demeurés dans le pays. Cette politique est concrétisée par une série de lois visant expressément à restreindre leurs droits humains et politiques, à confisquer leur terre et à supprimer leur conscience de toute identité nationale.

7. Reflétant le concept de suprématie raciale en vogue au cours du XIX^{ème} siècle européen, le sionisme a même pratiqué une forme de discrimination à l'encontre des colons juifs non européens.

8. La coopération avec les autres régimes racistes, qui s'est exprimée par l'établissement de liens d'étroite collaboration avec la Rhodésie et l'Afrique du Sud, s'inscrit dans le prolongement des origines et de l'évolution du sionisme, qui a toujours bénéficié de l'appui et du soutien de l'impérialisme et des régimes issus du processus de colonisation de peuplement.

9. Appuyé par les puissances impérialistes, le sionisme a été utilisé pour étendre le champ d'influence et favoriser les intérêts de l'impérialisme dans la patrie arabe et dans le tiers monde.

10. En poursuivant inflexiblement, et par tous les moyens — notamment la résistance armée — la lutte pour la reconnaissance de leurs droits, les Palestiniens ont contribué à mettre en relief le caractère foncièrement raciste et de la pratique sionistes. La lutte des Arabes palestiniens, qui a été soutenue par les forces populaires dans le monde arabe et par les autres mouvements de libération nationale dans le monde, a prouvé que le conflit du Moyen-Orient oppose le mouvement sioniste réactionnaire — aidé par l'impérialisme américain — au mouvement de libération arabe palestinien, qui bénéficie de l'appui de mouvements progressistes semblables au sein même et à l'extérieur du monde arabe, ainsi que du soutien des pays progressistes épris de paix.

11. Le sionisme est un obstacle à la paix au Moyen-Orient. La lutte des Palestiniens pour lui substituer une société palestinienne et progressiste, dont tous les membres bénéficieraient de droits égaux sans distinction de religion, de couleur ou d'origine ethnique, mérite le soutien actif des peuples du monde entier.

12. Le symposium a approuvé les mesures adoptées par les gouvernements arabes qui ont invité les Juifs arabes à regagner leur pays d'origine. Par ailleurs, il a exprimé son appréhension du fait des initiatives sionistes en vue de développer l'immigration juive en Palestine qu'il estime susceptible d'accroître la tension dans la région et de menacer la paix mondiale.

Le présent ouvrage ne fait que refléter le climat qui a marqué les débats du symposium de Bagdad, dont il faut reconnaître la hauteur de vues et la sérénité.

Le Dr Elias FARAH a remarquablement tiré les conclusions de ce colloque dans son étude intitulée « *Comment faire face au sionisme en tant que mouvement raciste ?* ». *Les Juifs*, écrit-il, *furent victimes de l'injustice, mais l'injuste a été jugé, condamné et puni, et il est devenu une malédiction de l'histoire, alors que l'injustice dont les arabes sont victimes exige toujours réparation...* » ■

(1) Th. Herzl, « *Journal* ».